

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BÉLISAIRE

OUZICOURT, M. D'

Drame — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BÉLISAIRE	87 répliques
TIBÈRE	61 répliques
EUDOXE	55 répliques
JUSTINIEN	46 répliques
ANTONINE	39 répliques
LE ROI DES BULGARES	18 répliques
UN SOLDAT	12 répliques
BESSAS	10 répliques
ESCLAVE	7 répliques
UN BULGARE	5 répliques

*Personnages muets & suite : UN ENFANT, PLUSIEURS ESCLAVES, SUITE DE
L'EMPEREUR, TROUPE de BULGARES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	36
ACTE IV	50
ACTE V	66

ACTE I

SCÈNE I

Antonine, Eudoxe.

ANTONINE *(malade, s'appuyant sur Eudoxe)*

Chère Eudoxe, fuyons cet horrible séjour...
Le soleil a fini la moitié de son tour...
Grand Dieu ! Sera-ce en vain qu'Antonine t'implore ?
Tous les jours, je te dis : ce jour, qui vient d'éclore,
Va t-il enfin me rendre un époux désiré ?
Hélas ! Jusqu'à présent, rien n'en a transpiré :
La nuit nous trouve en proie à nos mêmes alarmes,
Et le jour le plus beau n'apporte que des larmes.
Sous ces débris affreux, Eudoxe, chaque jour
Nous verra vainement attendre son retour.

5

10

EUDOXE

Vous désespérez trop de notre destinée.

ANTONINE

Eh ! que puis-je espérer ? Depuis plus d'une année,
En vain sur les chemins nous attachons les yeux ;
Nul objet consolant n'a paru dans ces lieux,

Où, toujours languissante et de larmes nourrie, 15
Je n'ai, pour tout secours, qu'une fille chérie,
Plus malheureuse encor, plus à plaindre que moi.
Mais ce qui me remplit d'amertume et d'effroi,
C'est mon époux flétri. Lui, que le peuple adore !
Bélisaire ! Un héros, que l'Univers honore, 20
D'un complot criminel accusé d'être auteur !
Lui, défenseur zélé d'un ingrat Empereur !
Qui l'aurait jamais cru, vertueux Bélisaire,
Que l'on te réservait cet indigne salaire ?
Les fers étaient-ils faits pour avilir tes bras ? 25
Était-ce là le prix de trente ans de combats,
De conseils, de travaux, suivis de la victoire,
Qui soutinrent le trône, et qui firent sa gloire ?

EUDOXE

Ah ! qu'on nous laisse au moins la consolation
D'habiter avec lui dans la même prison ; 30
De partager l'horreur de son âme attendrie.

(Elle s'assied sur une colonne rompue.)

ANTONINE

Ses discours vertueux ranimeraient ma vie ;
Nos soins, nos tendres soins réchaufferaient ses sens,
Engourdis par le poids de ses fers et des ans ;
Il reverrait sa fille, espoir de sa vieillesse, 35
Cher objet de mes pleurs, et de notre tendresse :
Je le désire en vain, mes vœux sont superflus !
On nous laisse ignorer s'il vit, ou s'il n'est plus...
Et pour comble, je crains que le plus noir des hommes,
Bessas, le vil Bessas n'apprenne qui nous sommes. 40
Nous verrions le barbare, enrichi de larcin,

Prendre, à nous insulter, un plaisir inhumain,
 Lui, qu'autrefois, dans Rome, où régnait la famine,
 On a vu signaler sa puissance assassine,
 Et vendre, au plus offrant, le droit de subsister. 45
 Ce détestable monstre, indigne d'exister,
 À la rigueur des lois fut livré par ton père ;
 Mais, comme tous les Grands, il sut les faire taire.
 Du fruit de ses forfaits il jouit en ces lieux,
 Quand l'innocence éprouve un tel sort à ses yeux. 50

EUDOXE

Écoutez moins un coeur qui grossit sa misère.
 Malgré ses ennemis, on connaît Bélisaire.
 Le seul Justinien, affaibli par les ans,
 Entouré d'imposteurs, d'envieux, de méchants ;
 Devenu soupçonneux, séduit par l'artifice, 55
 Le seul Justinien ne lui rend pas justice.
 Bélisaire a sur lui d'irrévocables droits ;
 Mille bienfaits l'ont mis au rang des plus grand Rois ;
 Jamais on ne l'a vu cruel que pour mon père :
 Nous irons à ses pieds, conduites par Tibère, 60
 Exposer les vertus d'un Sujet innocent ;
 Il nous rendra mon père, heureux et triomphant.
 Peut-être ce sera sa plus belle victoire.

ANTONINE

Je te l'ai dit souvent, ne pourras-tu m'en croire ?
 Éloigne, chère Eudoxe, un espoir séducteur. 65
 Tes yeux n'ont jamais vu la Cour, ni l'Empereur.
 De ta simplicité quelle est la confiance !
 Ainsi que toi, Tibère est sans expérience ;
 Vous ne connaissez point le manège des Cours.
 N'attends de l'Empereur, ni pitié, ni secours. 70

EUDOXE

Mais l'Univers entier connaît notre innocence.

ANTONINE

L'Univers ne saura que nous plaindre en silence.

Ose-t-on aux Tyrans dire la vérité ?

Et l'Empereur peut-il connaître l'équité ?

D'un peuple de flatteurs environné sans cesse,

75

Leur intérêt nourrit et séduit sa faiblesse :

Ne voyant rien lui-même, on le trompe aisément.

D'un favori perfide il n'est que l'instrument,

Pour perdre la vertu, pour élever le crime.

EUDOXE

Malgré la calomnie, un juste qu'on opprime

80

N'a-t-il donc pas des droits, qui parlent tôt ou tard ?

(Elle se lève.)

(Elle s'assied.)

ANTONINE

Non : ses vils oppresseurs, pour lui, sont un rempart,

Qu'il franchit rarement, quand il est leur victime ;

Leur haine ne connaît rien que de légitime.

Contre eux la vérité n'a ni force, ni voix,

85

Et ne peut que pleurer l'injustice des Rois.

Je n'en ai que trop fait la dure expérience,

En voulant d'un époux embrasser la défense.

Ce souvenir toujours me glacera d'effroi.

Je courus à la Cour : Ne comptez pas sur moi,

90

Je ne puis rien pour vous, me dit l'Impératrice :
 C'est ainsi que les Grands savent rendre justice.
 Cependant, jusqu'alors, j'avais eu sa faveur,
 Je m'en applaudissais, j'en faisais mon bonheur.
 Mais les grands n'aiment rien !.. Tout fuyait à ma vue. 95
 De nos meilleurs amis je n'étais plus connue.
 Je vins à mon Palais, pour y cacher mes pleurs ;
 Tu le sais : j'y trouvai de nouvelles douleurs.
 Par ordre du Tyran à l'exil condamnées,
 On nous ôta nos biens, et nous fûmes traînées 100
 Secrètement ici, pour que nos faibles voix
 Ne pussent, quelque jour, faire parler nos droits.
 Proscrites, pour jamais, dans le fond de la Thrace,
 Quelques amis, tout bas, plaindront notre disgrâce,
 Tandis que mon époux, aux fers abandonné, 105
 Au gré de nos Tyrans, se verra condamné.
 Quand on n'a plus d'espoir, on n'a plus de courage :
 Je me sens, chaque jour, affaiblir davantage.
 Eudoxe, je mourrai, sans revoir mon époux ;
 Il périra sans-doute... et que deviendrez-vous ? 110

EUDOXE

Auriez-vous oublié, qu'en un temps plus propice,
 Avant d'être livrée aux mains de l'injustice,
 Si je n'eus un époux, il me reste un amant,
 Lié par son amour, plus que par son serment ?
 Lorsque l'iniquité, combla notre misère, 115
 L'hymen allait m'unir au destin de Tibère :
 Rien n'a pu dégager ses serments et sa foi.
 Peut-il de ses grands biens faire un plus noble emploi,
 Que d'essuyer les pleurs que répand l'innocence,
 Succombant sous les coups d'une injuste puissance ? 120
 Il formera des noeuds qui seront notre appui.

ANTONINE

Il faut à cet hymen renoncer aujourd'hui :
Tibère nous oublie...

EUDOXE

Ah ! puisque je l'adore,
Je n'en saurais douter, il m'aime... il m'aime encore. 125
S'il eût, à notre place, éprouvé notre fort,
J'aurais volé, bravant les tyrans et la mort,
Soulager, ou subir le sort de ce que j'aime.
Tibère est vertueux, il agira de même.
Un doux hymen sera le prix de cet amour, 130
Qui, malgré nos malheurs, s'est accru chaque jour...
Je vois paraître un char.... Ah ! Si c'était mon père...
Si c'était !?... mon coeur n'ose...

ANTONINE

Ô mon cher Bélisaire !
Après tant de malheurs, je pourrais te revoir ! 135
Mais ne nous livrons pas à ce flatteur espoir.

EUDOXE

Croyez-en cet espoir qui me flatte et m'inspire.

(Pendant qu'Eudoxe cherche à découvrir ce que ce char leur amène.)

ANTONINE

Ma fille ! Qu'aisément on croit ce qu'on désire !...
Ah ! Que je porte envie à ta sécurité !
Oui : je m'afflige moins de ma calamité, 140

Que du ressouvenir d'un destin plus prospère.
Mon humeur s'aigrissait des conseils de son père,
Qui voulait réprimer l'orgueilleuse hauteur
Que m'inspirait alors une vaine faveur.
Le Ciel d'un coup de foudre éclaira ma folie ! 145
Je l'ai vue, en tombant, et j'en suis bien punie...
Qu'elle est loin d'éprouver un semblable tourment !
Mon coeur est pénétré d'un noir pressentiment,
Qui, depuis quelques jours, accroît encor ma peine...
Mais, par mon trouble, hélas ! n'augmentons pas la sienne. 150

EUDOXE (*qui s'est rapprochée de sa mère*)

Remarquez ce Guerrier sur un char éclatant :
À son noble maintien, je crois voir mon amant.

ANTONINE

Pouvez-vous l'espérer ? Votre amant ! Ah ! Ma fille !
Se souvient-il encor d'une triste famille ?
Depuis que nous vivons dans cet affreux séjour, 155
A-t-il daigné montrer quelques marques d'amour ?

EUDOXE

Absent, put-il savoir où nous a fait conduire
En secret l'empereur ?

ANTONINE

Il a dû s'en instruire.

EUDOXE (*vivement*)

Connaissez mieux Tibère et son coeur amoureux : 160
Il est sincère et noble, autant que généreux ;

Et son amour plutôt s'est accru par l'absence :
Notre infortune encor m'assure sa constance.
D'un mépris insultant mon coeur n'est point payé.

ANTONINE (*pendant qu'Eudoxe examine le char*)

Son coeur la trompe. Hélas ! nos maux l'ont effrayé...
Laissons lui son erreur ; l'espoir est de son âge.
Sa mère, en frémissant, entrevoit son partage...
Peut-être, aux yeux de Dieu, j'ai mérité mon sort,
Mais s'il faut le subir, je préfère la mort.

165

EUDOXE (*avec la plus grande émotion*)

C'est lui-même... C'est lui ! Le voilà qui s'avance.

170

ANTONINE

Vient-il nous apporter la mort ou l'espérance !

SCÈNE II

Antonine, Eudoxe, Tibère.

(*Haut.*)

TIBÈRE (*à part*)

Est-ce bien Antonine ? En croirai-je mes yeux ?
L'état où je les vois, m'annonce qu'en ces lieux
Le triste Bélisaire a rejoint sa famille...
Enfin, je revois donc son épouse et sa fille !...
Pourquoi m'avoir caché, Madame, quel séjour
Dérobaît à mes soins l'objet de mon amour ?
Pendant que dans les camps, parmi le bruit des armes,

175

De l'amour, loin de vous, j'éprouvais les alarmes,
Je ne m'attendais pas que les plus grands malheurs,
Au lieu d'un doux hymen, nous préparaient des pleurs.
Mon retour a détruit ma plus chère espérance.
Hélas ! Vous n'étiez plus dans les murs de Byzance ;
Je trouvai Bélisaire en prison détenu...

180

ANTONINE

Tibère, que fait-il, et qu'est-il devenu ?

185

TIBÈRE

Il est libre, Madame.

ANTONINE

Il est libre !

EUDOXE

Ah ! Ma mère !

TIBÈRE

Il devrait être ici...

EUDOXE

Je reverrai mon père !
D'un bonheur si charmant ne songeons qu'à jouir ;
Et rendons grâce au Ciel, qui va nous réunir.

190

ANTONINE

Bélisaire triomphe ! Il écrase l'envie !

Tibère ! s'il est vrai, vous me rendez la vie...
La force et le plaisir renaissent dans mon coeur.
Parlez, instruisez-nous de tout notre bonheur.

195

TIBÈRE (à part)

Puis-je dire à quel point je l'ai vu misérable,
Sans leur porter au coeur un coup qui les accable ?

ANTONINE

Après l'avoir en vain si longtemps attendu,
Tibère, mon époux me sera donc rendu ?

200

EUDOXE

Pourquoi, si notre sort encor vous intéresse,
Pourquoi, sur votre front, vois-je de la tristesse
Quand vous nous annoncez un suprême bonheur ?
Au lieu d'en partager avec nous la douceur,
Vous semblez renfermer quelque douleur amère.
Êtes-vous effrayé de voir notre misère ?
Ah ! De quel sentiment êtes-vous affecté ?
Que Bélisaire arrive, et rende la santé
A cette chère épouse, à la plus tendre mère ;
Et vous verrez, Seigneur, qu'il n'est pas nécessaire
De posséder les biens pour devenir heureux.

205

210

TIBÈRE

Vous me voyez toujours brûlant des mêmes feux...
Quelle que soit pour vous la fortune ennemie,
Notre hymen seul fera le bonheur de ma vie.

ANTONINE

La fortune ennemie ! Hélas ! Tous vos discours, 215
Loin de me rassurer... Parlez-nous sans détours.
Que faut-il craindre encore ? Et serais-je déçue ?
De Bélisaire enfin l'innocence est connue
S'il est en liberté ?

(Il s'interrompt.)

TIBÈRE

Vous laisser cet espoir, 220
Ce serait vous tromper ; vous allez le revoir.
Madame, on n'a point fait justice à l'innocence ;
Cet illustre héros ne doit sa délivrance
Qu'à l'amour du soldat qui le redemandait ;
On le rend à ses cris, parce que l'on craignait... 225
Je voudrais vous cacher qu'on a fait Bélisaire
Plus malheureux cent fois...

EUDOXE

Il est libre, Tibère !
Il est libre et vivant, c'est tout ce que je veux.
Qu'il revienne, et je suis au comble de mes vœux. 230
En cultivant un champ, nous n'aurons rien à craindre.
Loin du torrent des Cours, serons-nous plus à plaindre
Que les simples mortels, habitants de ces lieux ?

TIBÈRE

Avez-vous pu me croire à ce point odieux ?
Moi, laisser Bélisaire à cet état indigne ! 235
Ah ! Ce doute est, pour moi, l'affront le plus insigne.

EUDOXE

Et pourquoi donc, Seigneur ? Cette simplicité
Fut celle des héros de Rome en liberté.
Elle est digne de nous. L'illustre Bélisaire,
Vainqueur comme eux, comme eux cultivera la terre.

240

ANTONINE

Son retard, vos discours, tout me rend mon effroi.

EUDOXE

On vient de ce côté.

(À Tibère.)

ANTONINE

Ma fille ! soutiens moi.
Fuyons des inconnus l'approche curieuse,
Leur stérile pitié me devient odieuse.
Venez m'apprendre... et voir jusqu'où va mon malheur.

245

TIBÈRE *(à part)*

Que ne puis-je parler ! Quel tourment pour mon coeur !
Je viens les consoler ; et je dois tout leur taire.

SCÈNE III

(Il s'avance.)

BESSAS *(seul, les suivant des yeux, même quand elles ont disparu)*

Elle fuit... Ce n'est plus cette Antonine altière...
Implacable ennemi ! Quel triomphe pour moi ! 250
Les efforts de ta haine ont retombé sur toi.
Ta famille, à mes yeux, en proie à l'indigence,
Et ta mort expieront ton ancienne puissance.
Ces objets à Bessas rendent l'exil bien doux !
Qu'à mon gré, mes amis ont servi mon courroux ! 255
J'aperçois de l'un d'eux un esclave fidèle.
Ah ! vient-il m'annoncer le succès de leur zèle ?

SCÈNE IV

Bessas, Un esclave.

BESSAS

Parle, quel est le sort de mon fier ennemi ?

L'ESCLAVE

Il est libre, Seigneur ; mon maître en a frémi.

BESSAS

Et je m'applaudissais d'une heureuse vengeance ! 260
Sa famille, en ces lieux, était dans l'indigence !
Quel plaisir j'aurais eu, chaque jour, à la voir !
Ce n'est que d'aujourd'hui que j'ai pu le savoir.
À quel événement doit-il sa délivrance ?

L'ESCLAVE

Des soldats révoltés on a craint l'insolence. 265

Bélisaire, à leurs cris, est mis en liberté,
Mais, par Justinien, privé de la clarté,
Son aspect des mutins a redoublé la rage ;
Ils ne respiraient plus que l'horreur du carnage.
» Auprès de l'Empereur on a su me noircir ;
Plaiguez-le, leur dit-il, mais il faut le servir.
Rejoindre ma famille est le bien où j'aspire :
Je ne veux qu'un enfant qui puisse me conduire. »
Ces mots des révoltés désarment la fureur ;
Et Bélisaire part avec un conducteur.
À deux milles d'ici, je l'ai vu qui mendie.

270

275

BESSAS

Mais ce n'est point assez ; il est encore en vie !
Je connais l'ascendant qu'il a sur tous les coeurs :
Il saura découvrir et punir nos noirceurs.

L'ESCLAVE

L'amour a déjà fait ce que vous semblez craindre.
Jusqu'où ce Dieu puissant ne peut-il pas atteindre !
De Tibère, Seigneur, vous connaissez l'amour.
Qui l'aurait cru ! Tibère, au milieu de la Cour,
Ose de Bélisaire attester l'innocence.
L'Empereur de sa garde écartant la présence,
S'abandonne sans crainte à cet audacieux.
Dans un ancien château, qu'il a près de ces lieux,
Le jeune homme, en ce jour, doit mener Bélisaire :
Là, Justinien, seul et passant pour son père,
Veut l'entendre et le voir, sans en être connu.

280

285

290

BESSAS

Ce Tibère, sans doute, est le jeune inconnu.

L'ESCLAVE

Voilà ce que j'avais, Seigneur, à vous apprendre.

BESSAS (*après avoir rêvé un moment*)

Peut-être à la vengeance, on peut encor prétendre !

Le succès de Tibère est encore douteux.

L'Empereur a l'esprit facile et soupçonneux ;

295

Si je puis lui parler, c'est fait de Bélisaire :

Le bien, plus que le mal, est difficile à faire.

Quand Tibère est aux pieds de l'objet de ses feux,

Confondons ses projets, son espoir et ses vœux.

ACTE II

SCÈNE I

UN SOLDAT *(seul paraissant tour à tour inquiet, triste, agité)*

Tibère est opulent et vient le soulager ; 300
Mais de ses ennemis mon bras doit le venger...
Qu'à mon gré, ce héros lentement s'achemine !

SCÈNE I

. Bélisaire, Un soldat, Un enfant qui conduit Bélisaire.

BÉLISAIRE

Depuis que je suis libre, ô ma chère Antonine !
Je désire et je crains d'arriver en ce lieu.
Quel coup va la frapper ! soutenez-la, grand Dieu ! 305

LE SOLDAT

Dieu puissant, qu'il invoque, arme aussi ta colère
Contre ses oppresseurs et la nature entière !
Ô mon bon Général ! Je ne suis qu'un soldat ;
Et depuis que j'ai vu le déplorable état
Où l'injustice a mis votre auguste vieillesse, 310
La vengeance m'inspire et m'agite sans cesse.

Ce traitement horrible excite ma fureur ;
Et j'aurai désormais ma patrie en horreur.
Autant que j'en fus fier, l'ingrate ! la cruelle !
Je suis honteux d'avoir versé mon sang pour elle.

315

BÉLISAIRE

Ami, dans quel pays voit-on les innocents
Ne devenir jamais victimes des méchants ?

LE SOLDAT

Ce crime est sans exemple : il est trop effroyable.
Les Tigres ! comme ils l'ont rendu méconnaissable !
Mais il est trop présent au coeur de ses soldats
Pour oublier jamais ce qu'il fut aux combats :
Il en sera vengé. Nommez-moi le perfide,
L'exécrable bourreau de votre sang avide ;
Dans ses coupables flancs, ma main cherchant son coeur,
Ma main ira lui faire expier sa noirceur.

320

325

BÉLISAIRE

La pitié que j'inspire, et t'aveugle et t'égare.
Bélisaire ferait d'un brave homme un barbare ?
Un perfide assassin d'un Soldat courageux ?
Non.

LE SOLDAT

Je l'ai résolu, je le dois, je le veux.
Une telle vengeance au monde est nécessaire.
J'ai quitté mes enfants, et ma femme, et mon père :
Tout me déplaît : je hais les lieux où je suis né/

330

BÉLISAIRE

Quoi ! tu veux préférer le nom de forcené,
D'infâme scélérat au nom si doux, si tendre, 335
De fils, d'époux sensible ? Ah ! qu'oses-tu prétendre !
Va, calme ta fureur, et garde tes bienfaits ;
Je serais digne alors des maux que l'on m'a faits.
Ton discours a jeté le trouble dans mon âme.
Reporte à tes enfants, à ton père, à ta femme, 340
Les secours et les soins qu'ils attendent de toi ;
Ceux que tu viens m'offrir sont indignes de moi.
Pour un vieillard mourant, ton zèle est inutile :
Retourne vers les tiens, et me laisse tranquille.
Je rejette un forfait qui me glace d'horreur. 345

LE SOLDAT

Je veux à nos Tyrans inspirer la terreur.
N'appellez point forfait une juste vengeance,
Qui peut les empêcher d'opprimer l'innocence.
J'irai, jusques aux pieds du trône et de l'autel,
Dans leur barbare sein porter le coup mortel, 350
En criant : périssez ! je venge Bélisaire.

BÉLISAIRE

Ah ! quitte un tel dessein ; de quel droit, téméraire,
Penses-tu me venger, et qui te l'a donné
Ce détestable droit, qui te rend forcené ?
Moi, qui suis l'offensé, je ne l'ai pas moi-même. 355
Prétends-tu l'usurper sur le pouvoir suprême ?
L'arracher à la Loi ?

LE SOLDAT

Quand des mains du méchant
La Loi ne suffit pas pour sauver l'innocent ;
Quand on voit hautement la haine et l'artifice, 360
Levant un front altier, consommer l'injustice,
Il est temps d'abjurer de mercenaires Lois :
C'est à nous à rentrer dans tous nos premiers droits.

BÉLISAIRE

Jeune homme ! les brigands tiennent tous ce langage ;
Tu cites leur excuse. Un homme honnête et sage 365
Sans-doute n'aime pas à voir les lois fléchir ;
Dans son coeur, en secret, il ne sait qu'en gémir :
Il gémirait bien plus, s'il voyait l'insolence
Oser les violer avec tant de licence.
Tu ne veux, me dis-tu, qu'effrayer les Tyrans ; 370
Et tu vas imiter des crimes révoltants !
Ne rends pas odieux, par un si noir délire,
Le noble sentiment que mon malheur t'inspire.

LE SOLDAT

Si c'était un mortel dans le monde ignoré !
Si c'était moi qu'on eût flétri, défiguré ! 375
Seigneur, de le souffrir j'aurais eu le courage.
Mais non : c'est Bélisaire ! un héros ! à son âge !
Le soutien de l'état ! Quand on doit couronner
Sa valeur, ses vertus !... Peut-on le pardonner ?

BÉLISAIRE

Moi, je l'ai pardonné, je le souffre en silence. 380
Si mon seul intérêt t'excite à ma vengeance,

J'y renonce : Est-ce donc à toi d'aller plus loin ?
Garde ce noble feu, pour servir au besoin :
Ton Prince et ton Pays, et non pas pour le crime.
L'assassin de ses coups est lui-même victime ; 385
Les Lois en ont dicté l'équitable tourment.
Si je n'eusse écouté que le ressentiment,
Le peuple entier, qui m'aime, eût lavé mon injure
Dans le sang ennemi de la noire imposture :
Mais ce n'est pas la peine ; et, quel que soit mon sort, 390
J'offrirai des jours purs au tranchant de la mort.

LE SOLDAT

L'excès de vos malheurs allait faire un rebelle :
Vous devez m'excuser, en condamnant mon zèle ;
Je suis confus, Seigneur, de mon emportement...
Que pour l'humanité son sort est flétrissant ! 395
Oui, la terre, à jamais, en doit être indignée.

BÉLISAIRE

Nous devons obéir à notre destinée.
Apprends qu'il est des maux qu'on ne peut éviter ;
Et l'homme juste, doit ne les pas mériter :
Quand ils tombent sur lui, souffrir avec courage, 400
Savoir les supporter, c'est le devoir du sage.
Si jamais les abus que commettent des grands,
Si la prospérité des traîtres, des tyrans,
Si le mépris des lois excitent ta colère,
Rappelle-toi mon sort, et songe à Bélisaire. 405
Oublie, à l'avenir, des transports violents,
Et va prendre le soin d'élever tes enfants.

LE SOLDAT (*à part*)

Mon coeur, loin de ces lieux, ne serait point tranquille.
Non, non : je veux rester autour de cet asile,
Et savoir si bientôt, par d'utiles secours,
Tibère adoucira le reste de ses jours.

410

SCÈNE III

Bélisaire, Un enfant.

BÉLISAIRE

Épouse infortunée ! Et toi, fille ingénue !
Pourrez-vous supporter ma déplorable vue ?
Hélas ! Si, sans mourir, vous pouvez me revoir,
De longs gémissements, les cris, le désespoir
Rempliront tous vos jours ; je les entends d'avance.
La solitude encor, l'abandon, l'indigence
Comblent tant de maux !... Leur voix perce mon coeur.

415

SCÈNE IV

Bélisaire, Antonine, Eudoxe, Tibère.

EUDOXE (*sans voir Bélisaire*)

Mon père est arrivé !

TIBÈRE (*soutenant Antonine*)

C'est lui-même !

420

EUDOXE *(le cherchant des yeux)*

Ah ! Seigneur,
Je vole dans ses bras.

(Sans se douter qu'il est devant ses yeux.)

ANTONINE

Ô mon cher Bélisaire !
Le Ciel nous réunit.

EUDOXE *(l'apercevant, se laisse tomber sur Tibère)*

Mais que vois-je ?... Ah ! ma mère !

425

BÉLISAIRE

Par votre désespoir, ne comblez pas mon sort.

ANTONINE

Ô Ciel ! En quel état !.. Dieu ! donnez-moi la mort,
Ou de la force assez, pour en prendre vengeance.
Les monstres !... les Tyrans !... voilà sa récompense !...

BÉLISAIRE *(assis sur un morceau de colonne, Eudoxe à ses pieds)*

Ô ma chère Antonine ! imitez votre époux ;
Modérez ces transports d'un impuissant courroux.

430

(Bélisaire et Eudoxe se relèvent.)

(Le père, la mère et la fille s'embrassent.)

ANTONINE

Sans lui, sans son appui, vingt fois leur tyrannie
 Sous les débris du trône était ensevelie !
 Elle a vu, par lui seul, son règne prolongé :
 Il en subit la peine ; et le monde est vengé... 435
 Quelle férocité !.. Quelle horrible bassesse !
 Ô ciel ! arme contre eux une main vengeresse....
 Époux infortuné ! viens dans mes bras tremblants...
 Par-tout je marcherai sur tes pas chancelants,
 Et je les conduirai... Pour toi, meurs... Ô ma fille ! 440
 Laisse dans sa misère une triste famille.
 L'infamie a couvert le timide innocent ;
 Le bonheur, qui le fuit, recherche l'insolent,
 Et la prospérité court au-devant du vice...
 Est-ce ainsi donc, grand Dieu ! que vous rendez justice ? 445
 Êtes-vous sans pouvoir ?

TIBÈRE *(à part, en les regardant)*

Quel spectacle d'horreur !
 Ah ! pour ne point parler, qu'il en coûte à mon coeur !
 De nos maîtres ingrats, hélas, voilà l'ouvrage !

BÉLISAIRE

Leurs larmes tour à tour inondent mon visage !.. 450
 Ces sanglots sont pour moi le plus cruel tourment ;
 N'écoutez désormais qu'un plus doux sentiment.
 Sans vos gémissements, j'aurais l'âme paisible...
 Ah ! Que regrettez-vous, épouse trop sensible ?
 Les biens et les honneurs ? Un souffle les détruit ; 455
 À les apprécier le malheur nous instruit :
 Savoir les dédaigner, c'est la force du sage.

ANTONINE

Donnez, donnez-le moi ce vertueux courage
Que m'ôte la fortune, en m'accablant de maux.

EUDOXE

J'aurais bien supporté les ennuis, les travaux,
L'opprobre et les regrets qu'entraîne la misère.
Mais, grand Dieu ! dans mes bras voir une tendre mère
Mourante de douleur ; un père chargé d'ans,
Privé de la clarté par la main des méchanTs...

460

BÉLISAIRE

Ils n'ont que devancé ce qu'eût fait la vieillesse,
En m'ôtant la lumière ; et quant à la richesse,
Qui ne fait s'en passer en saurait mal jouir.

465

EUDOXE

Ah ! la perte des biens ne me fait pas gémir,
Le Ciel m'en est témoin ; j'aurais trouvé des charmes
Dans la pauvreté même...

470

BÉLISAIRE

Hé bien, sèche tes larmes.
Au sein de l'indigence et des plus grands malheurs,
Eudoxe, la vertu trouve encor des douceurs :
Viens embrasser ton père... Et vous, chère Antonine,
Dans les afflictions, que le Ciel nous destine,
Tendre épouse, expiez vos anciennes erreurs ;
Souffrez avec constance, et calmez vos douleurs.

475

ANTONINE (*à Tibère*)

Je me plaignais tantôt dans mon impatience !
Alors, j'avais encore un reste d'espérance...
Je n'en ai plus... Seigneur, je compte encor sur vous, 480
Mais ce n'est plus pour moi : dites à mon époux
Ce qu'en notre faveur vous dicte la tendresse.

BÉLISAIRE

Et quel est ce mortel qui pour nous s'intéresse ?
Qui, témoin de nos maux, veut bien y prendre part ?

TIBÈRE

Il n'est point étranger, magnanime vieillard ! 485
Permettez qu'avec vous il répande des larmes ;
À sentir vos douleurs son cœur trouve des charmes :
C'est un fils, que vous même avez daigné choisir
Ayant tant de malheurs, qui vient les adoucir.

(Ils s'embrassent.)

BÉLISAIRE

A ces soins généreux, je reconnais Tibère. 490
Ah ! Vous n'avez donc pas oublié Bélisaire,
Lorsque tout l'abandonne, et qu'il n'a plus d'amis ?
Que vous êtes heureux de n'être pas mon fils !
On vous eût confondu dans notre destinée.

TIBÈRE

Je viens... Seigneur, je viens achever l'hyménée, 495
Qu'en d'autres temps...

BÉLISAIRE

Vos soins y seront superflus :
Ce serait pour mon âme une douleur de plus.

TIBÈRE

Quoi ! Les engagements pris avec ma famille....

BÉLISAIRE

Je vous rends votre foi ; renoncez à ma fille.

500

(À part.)

(Haut.)

TIBÈRE

Ne me condamnez pas à d'éternels regrets...
Mais, Tibère, en ce jour conçoit d'autres projets..
Il faut sur mon amour observant le silence,
À l'Empereur d'abord montrer son innocence.
Seigneur, j'ai de grands biens : peut-être est ce un malheur.
Il dépendra de vous que ce soit un bonheur.
J'ai, non loin de ces lieux, une maison tranquille,
Que je veux consacrer à vous faire un asile.

505

BÉLISAIRE

Je vous entraînerais dans mon malheureux sort.
Que la Cour ait raison, ou que la Cour ait tort,
Elle ne revient point : elle oublie un coupable
Justement condamné ; sa haine est implacable
Pour le juste innocent qu'elle a sacrifié ;

510

Le bien qu'on veut lui faire est encore envié...

TIBÈRE

De cet événement ne craignez point la suite. 515
Un sentiment secret me rassure et m'excite.
Peut-être je saurai plaindre votre malheur,
Et vous justifier auprès de l'Empereur.
On l'a trompé, Seigneur ; il suffit qu'on l'éclaire.
Le Ciel peut seconder un effort téméraire. 520

BÉLISAIRE

N'y pensons plus. Hélas ! Tibère, c'en est fait.
Il ne faut point ouvrir ses yeux sur un forfait
Qui serait le tourment de sa triste vieillesse.

TIBÈRE

Si vous lui pardonnez sa coupable faiblesse,
Plus indulgent encor, plus grand, plus généreux, 525
Épargnez-lui, Seigneur, le reproche honteux
De vous avoir laissé languir dans la misère.
Oui, l'état où je vois l'illustre Bélisaire,
Est, pour les gens de bien, odieux, révoltant ;
Et, pour tous vos pareils, triste et décourageant. 530

BÉLISAIRE

Vous vous trompez, mon fils ; celui qu'il décourage,
S'il se croit mon pareil, ne me fait qu'un outrage.
Ne me revoyez plus : adieu, séparons nous.

TIBÈRE

Jetez, Seigneur, jetez les yeux autour de vous...

Mais que dis-je !

535

ANTONINE

Les yeux ! Il n'en a plus Tibère ;
Et même il a perdu les entrailles d'un père.
En faveur de son sang rien ne peut le fléchir
Hé bien ! barbare époux, je n'ai plus qu'à mourir.
Toi, ma fille ! en ces lieux, qu'il a couverts de gloire,
Où son bras tant de fois enchaîna la victoire,
Désormais Bélisaire, appuyé sur ta main,
Partout de porte en porte, ira chercher du pain.
Pour prix de tant de sang versé pour la patrie,
L'aumône soutiendra les reliefs de sa vie.
Quelle horreur pour ta mère, à son dernier moment !...

540

545

EUDOXE

Moi, je supporterais cet avilissement,
Après avoir perdu mon amant et ma mère !
La mort est moins affreuse.... Ô mon père !... Ah ! Tibère !

ANTONINE

Je ne me connais plus... je cède à la fureur...
Je veux,... le désespoir me déchire le coeur...

550

EUDOXE

N'est-il aucun moyen de venger tant d'outrage ?

TIBÈRE

Imitez Bélisaire, il voit ses maux en sage.
J'admiraïs, chère Eudoxe, avec quelle vertu
Vous l'attendiez tantôt.

555

(À sa mère, en la serrant contre son sein.)

EUDOXE

Je ne l'avais point vu :
Je ne connaissais pas route la destinée
Qui devait accabler sa fille infortunée...
Imitons, s'il se peut, les vertus d'un héros.
Le malheur, le travail ne nous sont pas nouveaux ;
Nous saurons en tirer le simple nécessaire ;
Et nos mains fileront des habits à mon père.

560

(Elle s'appuie sur Eudoxe.)

ANTONINE

Je ne survivrai pas à ce fatal retour, Ma fille !..

EUDOXE *(essuyant ses larmes)*

Nous, Seigneur ! Oublions un amour,
Qui put vous convenir, en un temps plus propice ;
Ce n'est pas de mon coeur le moindre sacrifice.

565

TIBÈRE

Cet amour, chère Eudoxe, est le même aujourd'hui.

BÉLISAIRE

Non : la seule vertu doit être notre appui.

ANTONINE

Quelle est cette vertu, farouche, impitoyable
Dont la fierté repousse une main secourable ?

570

TIBÈRE *(à Antonine)*

Je saurai la fléchir, avant la fin du jour.
Je vais chercher mon père ; et jusqu'à mon retour,
Suspendez les douleurs dont le poids vous accable :
Nos efforts réunis le rendront plus traitable.
Épargnez son grand coeur : ce malheureux Héros,
Après tant de fatigue, à besoin de repos.

575

EUDOXE

De ces deux inconnus évitons la présence.

(Trop occupée de son malheur : elle sort sans regarder les inconnus.)

ANTONINE

Je me rassure un peu fur tant de bienfaisance.

TIBÈRE *(les regardant aller)*

Un tel refus rendra l'Empereur curieux :
Sans doute je pourrai l'amener en ces lieux.
Ô ciel ! Fais qu'aujourd'hui la vérité l'éclaire !

580

SCÈNE V

Bessas, Un esclave.

(Le même qui a déjà paru.)

(Qui a entendu les trois derniers vers de Tibère.)

BESSAS

Il suffit. Je connais le dessein de Tibère :
 Je suis sûr de le rompre, et je ne crains plus rien.
 Je n'ai pu parvenir à voir Justinien ;
 Loin de m'en affliger, ma joie en est extrême. 585
 J'imagine à l'instant, un nouveau stratagème.
 J'ai déjà fait partir un Esclave en secret
 Pour avertir Batès de mon premier projet.
 Des lieux, où l'Empereur ordonne de l'attendre,
 La garde qu'il commande, aujourd'hui doit se rendre 590
 Près des murs du château qui cache l'Empereur.
 Il en va sortir seul avec son conducteur,
 Qui hâte le succès de ce que je médite.
 Des esclaves armés, marchant sous ta conduite
 Les saisiront tous deux, au milieu du chemin, 595
 Et les menaceront d'une prochaine fin.
 Avec adresse, alors que ta troupe se rende
 Où seront les Soldats que ton maître commande.
 Il paraîtra sauver l'Empereur abusé.
 On vous arrêtera : Bélisaire, accusé 600
 D'avoir contre ses jours armé votre furie,
 Tombera sous nos coups, et payera de sa vie.
 Tout me semble annoncer le plus heureux succès.
 L'or et la liberté combleront tes souhaits.
 Ta fuite est assurée, en instruisant ton maître, 605
 Qui peut facilement te faire disparaître.

L'ESCLAVE

Ne perdons point de temps. Il me tarde, Seigneur,
 De pouvoir vous montrer mon zèle et mon ardeur.

ACTE III

SCÈNE I

Justinien, Tibère.

TIBÈRE

Devancer mon retour avec empressement !
Je ne puis revenir de mon étonnement.
J'en mourrai de plaisir ! divine impatience !
Qui couronne les traits de votre bienfaisance.

610

JUSTINIEN

Voilà donc le réduit de ce fameux vainqueur !
D'un héros qui, vingt fois, fut mon libérateur !
Ce que tu m'en as dit serait-il bien possible ?
Ah ! S'il est vrai, je suis un exemple terrible
D'erreur, d'ingratitude et d'inhumanité....
Mon ami ! Qu'ai-je fait ? J'en suis épouvanté.
Mon appui, mon vengeur, l'innocent Bélisaire
Par mes ordres cruels a perdu la lumière,
Sa gloire, son état, ses honneurs et son bien !...
Au nombre des Tyrans voilà Justinien !
L'horreur de l'injustice accable ma vieillesse...
Je ne saurais trop tôt réparer ma faiblesse.

615

620

TIBÈRE

Que cet emprelTement la répare à mes yeux !

625

JUSTINIEN

Vous, qui voulez régner, mortels ambitieux !
Jetez les yeux sur moi, sur ce qui m'environne :
Redoutez les erreurs que commet, sur le trône,
Un Prince, dont les vœux ne tendirent jamais
Qu'à faire son bonheur du bien de ses sujets.

630

TIBÈRE

Seigneur, écoutez moins un remords légitime.
Sans doute votre erreur n'est pas un si grand crime ;
Et puisque vous pouvez l'effacer aisément,
Pourquoi, Seigneur, pourquoi vous en faire un tourment ?

JUSTINIEN

Je pourrais l'effacer ! tu m'abuses, Tibère !
Je puis rendre, il est vrai, son rang à Bélisaire :
Est-il en mon pouvoir de lui rendre les yeux ?
Pour l'en avoir privé, suis-je moins odieux ?
Ce forfait seul serait l'opprobre de ma vie.

635

TIBÈRE

Mais ce forfait, Seigneur, est celui de l'envie ;
Et sans elle, jamais vous ne l'eussiez commis.

640

JUSTINIEN

C'est ce qui fait ma peine, et de quoi je gémis.
En vain donc pour le bien une volonté pure

Remplit le coeur des Rois ; sans cesse l'imposture,
Pour exercer par eux la noire iniquité, 645
Écarte de leur Cour la simple vérité.
Puissé-je la trouver loin d'une Cour perfide !
Je m'abandonne à toi, Tibère, sois mon guide.
Qu'un éclaircissement allure mon repos.
Entendons Bélisaire ; et si c'est un Héros 650
Injustement flétri, ce que j'ai peine à croire,
Qu'il recouvre ses biens, ses honneurs et sa gloire ;
Aux yeux de l'univers montrons mon repentir :
Heureux, s'il peut éteindre un fatal souvenir
Eudoxe, m'as-tu dit, ne connaît point ton père ; 655
Éloigne cependant et la fille et la mère.

TIBÈRE

Il s'avance...

JUSTINIEN

À mon trouble il n'est rien de pareil.

SCÈNE I

Justinien, Bélisaire, Tibère.

BÉLISAIRE *(marchant en tâtant)*

Cherchons vers le couchant les rayons du soleil ;
Il ne m'éclaire plus, mais il m'échauffe encore : 660
C'est le tableau vivant de l'être que j'adore.

(Il se cache les yeux avec la main, après avoir regardé Bélisaire.)

JUSTINIEN

Ô ciel !... En le voyant, mes sens sont confondus,
Suis-je digne de voir le jour qu'il ne voit plus ?
Est-ce là ce Héros qui savait me défendre ?
Tibère, soutiens-moi !

665

BÉLISAIRE

Quel cris viens-je d'entendre ?

TIBÈRE

C'est mon père, Seigneur, qu'un tendre sentiment
Retient, à votre aspect, dans le saisissement.

BÉLISAIRE

Qu'il approche, Tibère, afin que je l'embrasse...
Je le touche avec joie... Ah ! modérez de grâce
Cet excès de pitié qui vous trouble tous deux.
J'admire les vertus de ce fils généreux :
Elles consoleront votre heureuse vieillesse.
Espoir délicieux !

670

JUSTINIEN *(avec saisissement)*

Oui.... si... dans sa jeunesse...
Vous daignez... lui donner... de prudentes leçons
Qui préservent son coeur des funestes poisons
Du vice et de l'erreur, qui sont notre partage.

675

BÉLISAIRE

Que lui puis-je enseigner, qu'un père honnête et sage
N'ait appris à son fils, avant mes faibles soins ?

680

JUSTINIEN

Il apprendra de vous ce que je sais le moins.
Je connais peu la Cour, et Tibère y doit vivre.
Les usages, les moeurs, le ton qu'il y faut suivre,
Autant que pour mon fils, sont étrangers pour moi ;
Puisque vous rejetez ses présents et sa foi, 685
Du chaos de la Cour daignez au moins l'instruire.
S'il est jamais admis aux conseils de l'Empire,
L'art de bien gouverner lui sera moins nouveau.
Bientôt Justinien va descendre au tombeau ;
Et plus heureux que lui, son successeur peut-être 690
Recevra, par mon fils, les leçons d'un tel maître.

BÉLISAIRE

Ah ! que ne puis-je encore, une fois seulement,
Du bien de mon pays devenir l'instrument !
Ô mon fils, profitez de mon expérience :
Mais sur tous mes discours j'exige le silence. 695

JUSTINIEN

Pourquoi ?

BÉLISAIRE

Pour épargner un Prince malheureux,
Dont je trouve déjà le sort trop rigoureux.
Le mal dont il m'accable, il l'a fait par faiblesse ;
Et je ne voudrais pas affliger sa vieillesse. 700

JUSTINIEN

Cruel Justinien ! Quelle honte pour toi !

BÉLISAIRE

Son crime est seulement d'avoir ajouté foi
Aux discours séduisants de la basse imposture.
Parlez avec respect, Seigneur, je vous conjure,
D'un Monarque abusé qu'il ne faut point haïr :
Il est lui-même à plaindre, en me faisant souffrir.
Ma gloire en est plus grande au sein de la misère.
Mes amis, connaissez le coeur de Bélisaire.
Quelqu'affreux que paroisse à vos yeux mon état...

705

JUSTINIEN

Quoi ! vous pouvez ainsi ménager un ingrat,
Qui de tant d'infamie a payé votre zèle ?

710

BÉLISAIRE

Seigneur, on l'a trompé sur un sujet fidèle.
Nourris dans l'indolence, enivrés de l'encens
De mille adulateurs et de leurs courtisans,
Les Rois n'entendent point la vérité timide
Qui se plaint vainement d'un oppresseur avide.

715

JUSTINIEN

Ô ciel !

BÉLISAIRE

Si quelquefois, par un heureux hasard,
Le mérite aux faveurs arrache quelque part ;
Bientôt l'intrigue sourde et la haine couverte
Unissent leurs efforts pour consommer sa perte.
Le Prince, par degrés, se prête à leur noirceur,

720

Et sort du doute enfin, pour tomber dans l'erreur.

JUSTINIEN

Pour n'être point trompé comment doit-il donc faire ?

BÉLISAIRE

Si le Prince, Seigneur, désire qu'on l'éclaire, 725
Qu'il n'interroge pas, au fond de son Palais,
Des courtisans flatteurs le cercle trop épais :
C'est de la vérité la constante barrière :
C'est-là que l'imposteur, levant sa tête altière,
Répand adroitement son funeste poison ; 730
C'est-là qu'enfin les Rois sont dans une prison.
Mais qu'ils sachent quitter leurs brillantes entraves ;
Qu'ils osent s'échapper des mains de leurs Esclaves,
Pour aller du public interroger la voix ;
Le public est le juge et l'oracle des Rois : 735
C'est l'appréciateur du talent, du mérite.
Un Prince affable, ainsi, l'encourage et l'excite ;
L'homme simple du peuple en parle en liberté,
Et le brusque Soldat lui dit la vérité :
Il ne l'entend jamais du courtisan avide : 740
Le mensonge, à sa Cour, l'obsède et le décide.

JUSTINIEN

Qu'on ait pu vous noircir auprès de l'Empereur,
Vous, qui fûtes, trente ans, son appui, son vengeur,
C'est ce qui me confond ; je ne puis le comprendre.

BÉLISAIRE

Rien ne fut plus facile, et je vais vous l'apprendre. 745

Vous verrez comme un Prince est séduit aisément.

TIBÈRE

Votre fille s'avance avec empressement.
La verrai-je toujours les yeux baignés de larmes !
Que ne puis-je hâter la fin de ses alarmes !

SCÈNE III

Justinien, Bélisaire, Tibère, Eudoxe.

EUDOXE

Ma mère s'affaiblit et désire vous voir. 750
Elle est plus agitée ; et dans son désespoir,
Elle veut quelquefois attenter à sa vie.

BÉLISAIRE

Mon sort a révolté cette épouse chérie.
Amis, permettez-moi de la voir un moment,
Pour tâcher de calmer son vain emportement. 755

(À Eudoxe.)

TIBÈRE *(à l'Empereur)*

Qu'attendez-vous, Seigneur ?...
En cet instant, Madame,
Qu'il serait doux pour moi de soulager votre âme
Du poids de l'amertume où je la vois languir !
Que n'en puis-je effacer jusques au souvenir ! 760
Et c'est aussi l'objet des souhaits de mon père.

BÉLISAIRE

Je le répète encor, trop généreux Tibère !
Je ne puis accepter vos dons ni votre foi :
Ce serait vous plonger dans l'abîme avec moi.
Oui, Seigneur, renoncez à l'hymen de ma fille,
Et ne désolez pas votre heureuse famille.
Laissez, laissez la mienne en proie à ses douleurs ;
Ne les augmentez point par vos propres malheurs.

765

TIBÈRE

Ce n'est pas là le prix que le Ciel me destine.

BÉLISAIRE *(à Eudoxe)*

N'en parlons plus, Seigneur. Allons voir Antonine.

770

SCÈNE IV

Justinien, Tibère.

JUSTINIEN

Il fut aimé du peuple ! Et toujours ses amis
Des Maîtres des humains furent craints et haïs ;
Leur état cependant est d'en être les pères.
Que ces réflexions pour les Rois sont amères !

TIBÈRE

Ah ! rien n'est plus certain ; contre lui, cet amour
Donna prise, Seigneur, aux noirceurs de la Cour.

775

JUSTINIEN

Mon cher Tibère, hélas ! dis à ma jalousie.
On me le faisait craindre... Ô trop funeste envie !

TIBÈRE

Quel heureux repentir ! Seigneur, n'y pensez plus ;
Et sans vous occuper de regrets superflus,
Accourons soulager cette auguste famille.
Touche depuis longtemps des charmes de la fille,
Je borne tous mes vœux à mériter son cœur.
Venez-vous éclaircir, et hâter mon bonheur.

780

JUSTINIEN

S'il ne m'a point trahi, quel sort pour Bélisaire !
Tout ce qu'il nous a dit te paraît-il sincère ?
Pourquoi refuse-t-il ta main et tes bienfaits ?
A-t-il, pour subsister, quelques moyens secrets ?
Hélas ! mon cœur encor n'est pas sans défiance.

785

TIBÈRE

Je réponds de son zèle et de son innocence...

790

JUSTINIEN

Je voudrais, avant tout, entendre le récit
Qu'il allait commencer de ce qui le perdit.

TIBÈRE

Contre la vérité c'est trop de résistance.
Daignez voir seulement leur extrême indigence.
Ah ! ne différez plus. Il est temps de finir

795

Les malheurs inouïs qui les ont fait gémir...
Seriez-vous sans pitié ? vous avez vu les larmes,
Le mortel désespoir, et la crainte, et les charmes...

JUSTINIEN

Tout jette dans mon coeur plus de confusion,
Et rien, jusqu'à présent, n'y détruit le soupçon. 800
Mais je te l'avouerai, malgré ma défiance,
Mon coeur avec le tien est trop d'intelligence...
J'ai différé longtemps de le sacrifier :
Pourquoi n'a-t-il, alors, pu se justifier ?
Par où sortir, hélas, du trouble qui m'accable !... 805
Va dire à Bélisaire, (innocent ou coupable) ...
Va lui dire... en un mot, va les consoler tous.

(Pendant que Justinien dit les deux vers suivants, le Soldat qui a paru au second acte, arrête Tibère dans le fond du Théâtre et lui parle.)

TIBÈRE

Dieu ! quel emploi flatteur ! Et pour moi qu'il est doux !

JUSTINIEN

C'est trop d'incertitude, et ma bonté s'en lasse...
Sur la voix de mon coeur j'ai dû lui faire grâce. 810

TIBÈRE

Je reçois un avis qui vous touche, Seigneur,
Et fait taire, à présent, l'intérêt de mon coeur.
Quand vous daignez combler les vœux de ma tendresse,
Votre danger, Seigneur, est le seul qui me presse.
Partons, sans différer ; et pour sauver vos jours, 815
Laissons des malheureux sans espoir de secours.

J'apprends que dans la plaine, on a vu des Bulgares.
Redoutons de tomber aux mains de ces barbares.
Bélisaire a souvent défait ces furieux ;
Demain... Mais non, plutôt demeurez en ces lieux. 820
Oui, Seigneur, demeurez, c'est le Ciel qui m'inspire :
Ils n'y chercheront point le maître de l'Empire.
Cependant j'irai faire avancer vos Soldats.
Consultez Bélisaire ; au défaut de son bras,
Ses conseils montreront son ardeur et son zèle : 825
Vous connaîtrez, Seigneur, s'il fut traître et rebelle.

JUSTINIEN

C'est assez : vole, ami, le temps est précieux.
Je vais récompenser le zèle Officieux Du Soldat...

TIBÈRE

Vers Batès ce Soldat me devance.
Je le suis : vous, Seigneur, consolez l'innocence. 830

SCÈNE V

Justinien, Bessas.

(Voyant revenir Tibère.)

BESSAS

Ah ! Seigneur ! Arrêtez ; vous courez à la mort.
Que mon exil m'est doux ! que je bénis mon sort !
Ô jour trop fortuné, qui va faire connaître
Mon pur attachement pour mon souverain maître !
Hélas ! Seigneur, tremblez ; et connaissez Bessas. 835

Tibère dans ces lieux ne conduisait vos pas,
Que pour vous immoler aux fureurs d'un barbare.
Bélisaire a lui-même appelé le Bulgare
Pour mieux exécuter ses insolents projets.
J'espère en détourner le funeste succès. 840
Le traître, cependant, croit consommer son crime :
Et pour faire, à ses pieds, expirer sa victime,
Tibère a feint d'aller avertir vos Soldats.
Vous verrez, que, bientôt revenant fur ses pas,
Il allait seulement informer les Bulgares. 845
Mes soins heureusement, devançant ces barbares,
Ont prévenu Batès, qui marche vers ces lieux :
Le voile de la nuit, qui va couvrir les cieux,
Dérobera sa marche à la horde ennemie.
Pour mettre cependant à couvert votre vie, 850
Sans différer, Seigneur, il faut les prévenir.
Mes Esclaves armés sont prêts à les punir :
La nuit, pour cet effet, nous sera favorable ;
Et vous ne craindrez plus l'un et l'autre coupable,
Avant que sur vos jours leur bras ait pu tenter 855
L'exécrable projet qu'ils osent méditer.
Je l'ai prédit, Seigneur !

JUSTINIEN

Perfide téméraire !

BESSAS

Renfermez les transports d'une juste colère :
Dissimulez, Seigneur, et qu'il vienne avec vous. 860

SCÈNE VI

Justinien, Bessas, Tibère.

TIBÈRE

L'ennemi s'avancant partout autour de nous,
De tous côtés, Seigneur, offre un sur esclavage ;
Mais, à l'instant, la nuit va m'ouvrir le passage.
Que vois-je ? Quels regards ! ils me glacent d'effroi.
Ah ! Seigneur,

865

JUSTINIEN

Il suffit. Tibère, suivez moi.

BESSAS (*à part*)

Le hasard m'a servi bien mieux que la prudence ;
Au gré de mes souhaits, il hâte ma vengeance.

ACTE IV

SCÈNE I

EUDOXE *(seule)*

De mon père, un moment, évitons la présence.
Tandis qu'avec ma mère il s'afflige en silence,
Ô nuit ! à la faveur de ton obscurité,
Ne pourrai-je, loin d'eux, gémir en liberté ?
Tibère n'a pas vu sa déplorable amante
Dans les bras affaiblis d'une mère expirante...
Qui peut avoir fait fuir et le père et le fils ?
Nous accableraient-ils d'un insultant mépris ?

870

875

SCÈNE II

Bélisaire, Eudoxe.

BÉLISAIRE

Eudoxe !... Elle nous fuit...

EUDOXE

C'est la voix de mon père.

BÉLISAIRE

Elle pleure en secret... Courage, Bélisaire :
Ton coeur est sans reproche aux yeux de l'éternel.

880

EUDOXE

S'il le voit sans pitié, qu'il est dur et cruel !

BÉLISAIRE

Eudoxe ! Je t'entends... Tu nous caches tes larmes.
Viens plutôt dans mon sein déposer tes alarmes ;
Invoque, avec ton père, un Dieu consolateur.

EUDOXE

Ah ! s'il est vrai qu'il lit au fond de votre coeur,
De ce coeur sans reproche, il commet l'injustice.

885

BÉLISAIRE

Ma fille ! Quelle erreur !

EUDOXE

Il protège le vice.

BÉLISAIRE

Eudoxe ! il le punit.

EUDOXE

Les méchants sont heureux.

890

BÉLISAIRE

Leur bonheur est il fait pour des coeurs vertueux ?
L'éclat de leur richesse est un triste avantage :
La crainte et le remords sont toujours leur partage.

EUDOXE

Le nôtre est la douleur, la mort, la pauvreté...
Quel prix de la vertu ! quelle étrange bonté !

895

BÉLISAIRE

Hélas ! qu'un tel discours afflige ma vieillesse !
Ce murmure obstiné redouble ma tristesse ;
Et ce n'est que par vous que je suis malheureux
Au milieu de ces maux, qui vous semblent affreux.

EUDOXE *(se jetant dans les bras de son père)*

Dieu ! de les supporter donnez-moi le courage.

900

BÉLISAIRE

Ah ! je sens que ces pleurs, qui baignent mon visage,
N'ont plus la même cause.... ils rassurent mon coeur ;
Ma fille, dans mes bras, gémit de son erreur.

EUDOXE

Hé bien ! mon père, hé bien ! souffrons donc sans murmure.
Mais du moins permettez des pleurs à la nature ;
Pour des maux si cruels faible soulagement !

905

BÉLISAIRE

Verse-les dans mon sein, ces pleurs du sentiment :
La peine partagée, à porter plus facile,
Rend bientôt la douleur plus douce et plus tranquille.

EUDOXE

Les offres de Tibère...

910

BÉLISAIRE

Il n'y faut plus songer.
Nos cruels ennemis lui seraient partager,
Pour prix de ses bienfaits, le sort qui nous accable.
Voudrais-tu, comme nous, le rendre misérable ? EUDOXE.

EUDOXE

Ciel ! mets un autre prix à ses foins généreux !
Mais je connais Tibère ; il sera malheureux
En voyant, sans secours, languir votre vieillesse.

915

BÉLISAIRE

Je ne veux recevoir que ceux de ta tendresse.
J'ai peu de jours à vivre. Avec peu de besoins,
Pour moi, pour Antonine, il suffit de tes soins.

920

EUDOXE

Vivez, vivez longtemps ! Votre fille chérie
Vous consacre, à ce prix, le reste de sa vie,
Renonce à son amour, et fera son bonheur,
S'il se peut.... En est-il au comble de l'horreur !...
Ah ! laissez-vous fléchir à la voix de ma mère...

925

Une épouse touchant à son heure dernière,
Avant que d'expirer, veut disposer de moi ;
Avant tant de malheurs Tibère avait ma foi,
Et son amour, depuis, s'est augmenté sans cesse :
Quand il ne veut pour dot qu'une égale tendresse, 930
Pourquoi le refuser ? Tibère est vertueux ;
De me donner la main il se croirait heureux ;
De recevoir sa foi je le serais moi-même,
Puisque j'arracherais à la misère extrême,
À sa mort, et bien plus... à la mendicité... 935

BÉLISAIRE

Mon Dieu ! rendez le calme à son coeur agité !
Il n'est point d'infortune à la nôtre pareille...

SCÈNE III

Bélisaire, Eudoxe, Plusieurs esclaves armés de poignards.

UN ESCLAVE

C'est lui-même....

(Les esclaves saisissent Bélisaire.)

BÉLISAIRE

Quel bruit a frappé mon oreille ?
Un poignard à la main des monstres furieux !... 940
Ah ! Bélisaire encore fait-il des envieux ?
Ses cruels ennemis, comblant leur infamie,
Viennent nous arracher les restes de sa vie.
Hé bien, monstres, frappez ! Par un forfait nouveau,

Confondez sa famille en un même tombeau.
Ne pouvant espérer ni secours, ni vengeance,
Puisque le Ciel se plaît à perdre l'innocence, Mourons...

945

BÉLISAIRE

Il faut toujours compter sur sa bonté.

(Les Esclaves prennent la fuite à la vue des flambeaux qui éclairent les Bulgares.)

UN ESCLAVE

En proscrivaint Bessas, tu l'as bien mérité.

SCÈNE IV

Bélisaire, Eudoxe dans un coin, Le Roi des Bulgares, Le Soldat qu'on a déjà vu, Troupe de Bulgares qui remplissent le fond du Théâtre.

LE SOLDAT

C'est ici le séjour de ce grand Bélisaire.

950

LE ROI DES BULGARES

L'aspect de ces débris excite ma colère.
Qu'on le cherche, Soldats : Ce malheureux héros
Ne peut-être fâché qu'on trouble son repos,
Quand vous l'aurez instruit du sujet qui m'amène :
Annoncez-lui qu'un Roi vient pour servir sa haine.
Qu'elle doit être forte !... Après ce qu'il a fait,
Se voir ainsi traité !... Quel horrible forfait !
Quel opprobre pour toi, vil Tyran de Byzance !
Mais il ne mourra point sans en tirer vengeance.

955

Je vais, contre ton trône, armer son bras vainqueur. 960
Sans doute ce Héros, outré de son malheur,
Cherche tous les moyens de venger son outrage ;
Je saurai, pour te perdre, en tirer avantage :
Oui, ton règne est fini, faible Justinien !
Pendant trente ans entiers, seul il fut ton soutien... 965
Contre tes ennemis défendant ton Empire,
Il a su l'élever, il saura le détruire...
Que ce brave Soldat soit mis en liberté.

BÉLISAIRE

Quel est ce Roi, sensible à ma calamité ?

LE ROI DES BULGARES

Ah ! viens, mon père, viens ! C'est le Roi des Bulgares. 970
Tu verras si c'est nous qui sommes les barbares.
Quand il n'est plus pour toi d'asile en ton pays,
Tu trouveras en nous des vengeurs, des amis.

EUDOXE

En ce moment, Seigneur, envoyés par l'envie,
De lâches assassins attentaient à sa vie. 975
Pour auteur de leur crime ils ont nommé Bessas :
Votre heureuse présence a retenu leur bras.

BÉLISAIRE

Bessas, l'affreux Bessas craint encor ma misère.

LE ROI DES BULGARES

Parle, où faut-il chercher ce monstre sanguinaire ?

EUDOXE

Seigneur, dans ces lieux même, en un vaste Palais, 980
Ce Tigre dévorant jouit de ses forfaits.

LE ROI DES BULGARES *(à ses Gardes)*

Allez, qu'on le saisisse. Il n'est pas nécessaire
De parler des malheurs qu'éprouve Bélisaire
Pour exciter son coeur à venger son affront.
Non, mon père, je lis ton courroux sur ton front, 985
Et je viens le servir : de ton coupable maître
Le crime est inouï, le châtement doit l'être.
Sois mon guide : apprends-moi, magnanime vieillard,
À vaincre ce Tyran : il n'a point de rempart
Qui puisse résister à ta voix vengeresse ; 990
Il ne t'a point ôté les yeux de la sagesse.
Puisque tu fus longtemps son unique soutien,
De le vaincre aisément tu connais le moyen.
Montrons à l'Univers sa puissance écrasée.
Sous les débris sanglants de sa ville embrasée, 995
Il faut l'ensevelir avec les imposteurs
Qui tramèrent ta perte et firent tes malheurs.
Ou bien, si ton grand coeur répugne à le détruire,
Au-delà de nos mers reculons son Empire.
Commande à mes Soldats, dispose de mon sang ; 1000
Et si ce n'est assez pour toi du second rang,
Partageons les honneurs du sacré diadème ;
Et que Justinien, dans ce désordre extrême,
Avant que d'expirer, voie encore une fois
Le triomphe, à Byzance, honorer tes exploits. 1005

EUDOXE

Dieu ! vous écoutez donc la timide innocence !

Ah ! portons à ma mère une douce espérance.
Tu vas payer ses pleurs, cruel Justinien !

SCÈNE V

Bélisaire, Le Roi des Bulgares, Bulgares.

LE ROI DES BULGARES

Il demeure interdit, et ne me répond rien !

BÉLISAIRE

S'il eût aimé, Seigneur, le carnage et le trône,
Bélisaire a deux fois refusé la couronne ;
Carthage et l'Italie ont prévenu mes vœux :
Je pouvais l'accepter, sans me rendre odieux ;
D'en jouir plus longtemps j'étais alors dans l'âge.
Quoique dès lors en but à la haine, à la rage
Fidèle à la patrie, au Prince, à mon devoir,
Rien n'a pu m'entraîner...

1010

1015

LE ROI DES BULGARES

Quoi ! L'absolu pouvoir,
L'amour de la vengeance....

BÉLISAIRE

Ah, Seigneur ! je l'abhorre.
Le noeud qui me liait alors, subsiste encore,
Rien n'a pu le trancher ; quand j'ai donné ma foi,
Prévoyant qu'on serait trop injuste pour moi,
Je n'ai pas réservé le droit de me défendre.

1020

LE ROI DES BULGARES

Quel étrange refus ! Et devais-je l'attendre !

1025

BÉLISAIRE

N'attendez rien de moi contre Justinien ;
Je serais contre vous encore son soutien,
Si, dans mon triste état, je pouvais quelque chose :
Au défaut de mon bras, ma voix défend sa cause.
Ah ! Loin de le chercher, moins en Roi qu'en brigand,
Pour le plaisir cruel de répandre du sang,
Un Prince, tel que vous, sage, vaillant, auguste,
Peut former un projet, et plus noble et plus juste.
Le bon Justinien ne veut plus d'ennemis ;
Et vous méritez d'être au rang de ses amis :
Il est très-peu de Rois que ce titre n'honore.

1030

1035

LE ROI DES BULGARES

Moi ! que je sois l'ami d'un Tyran que j'abhorre !
Peut-on lui pardonner sa conduite envers toi ?
Mais veux-tu te venger, et régner avec moi ?

BÉLISAIRE

Que parlez-vous, Seigneur, de sceptre et de vengeance ?
Vous ne connaissez pas le prix de l'innocence :
Quand elle sait souffrir, rien n'égale ses droits.
Dans ma prospérité, j'ai su vaincre les Rois,
Je les ai soutenus, et n'ai pas voulu l'être ;
Et s'ils m'ont condamné, j'en suis plus grand peut-être.

1040

1045

LE ROI DES BULGARES

Quelle étrange vertu !

BÉLISAIRE

Malheur à vous, hélas !

De la trouver étrange ; et ne voyez vous pas

Qu'elle est le fondement de tout pouvoir suprême ?

Que nul homme n'est juge et vengeur de soi-même,

1050

Ou l'on verrait bientôt renverser les états.

Si vous donniez, Seigneur, ce droit à vos soldats,

Pourriez-vous soutenir le poids de la couronne ?

LE ROI DES BULGARES

Mes Soldats ont ce droit, sans que je le leur donne,

La crainte les retient ; mais toi, que craindrais-tu ?

1055

Qui peut te retenir ? Répond moi !

BÉLISAIRE

La vertu :

Je n'espère plus rien, je n'ai plus rien à craindre.

Dans l'état où je suis, je vous parois à plaindre ;

Et vous êtes, Seigneur, plus à plaindre que moi.

1060

Regardez les sujets qui sont sous votre loi,

Qui, pour votre malheur et celui de la terre,

N'ont point d'autre métier que de faire la guerre :

Toujours nourris de sang, ils ne goûtent jamais

Les tranquilles douceurs, ni les biens de la paix ;

1065

Dans la destruction cherchant leur nourriture,

Ils foulent à leurs pieds les lois de la nature :

Quand ils quittent leurs toits, pour désoler nos champs.

Vous conduisez leur fer dans nos malheureux flancs,

Êtes-vous si cruel que de trouver des charmes 1070
 À vous baigner toujours dans le sang, dans les larmes ?
 Ah ! Seigneur, pardonnez je pense avec effroi,
 Qu'avoir de tels sujets ce n'est pas être Roi ;
 C'est être le fléau de la nature humaine ;
 Je préfère à ce titre, et mes maux et ma peine. 1075

LE ROI DES BULGARES

Est-ce toi que j'entends ? toi, dont le bras vainqueur
 En cent combats divers signala sa valeur ?

BÉLISAIRE

Bélisaire fait trop que l'amour de la guerre
 Est le plus grand des maux qui ravagent la terre :
 De son terrible éclat je suis bien revenu ; 1080
 Et je voudrais, Seigneur, ne l'avoir point connu.
 Dans les camps, il est vrai, j'ai prodigué ma vie,
 Mais ce fut pour défendre ou venger ma patrie ;
 Et jamais, altéré de rapine et de sang,
 Les peuples ne m'ont vu les chercher en brigand : 1085
 Moins heureux qu'affligé du succès de mes armes,
 La victoire toujours m'a fait verser des larmes.
 Qu'il est triste, Seigneur, d'embraser des maisons,
 D'égorger des humains, de brûler des moissons,
 Et d'arroser de sang les pays qu'on désole ! 1090
 Ah ! Malheur au coeur dur que la gloire en console !
 Il faut trop acheter le nom de conquérant :
 Un Prince, aimant la paix, est mille fois plus grand.

LE ROI DES BULGARES

Hé bien, n'en parlons plus. Mon âme se déchire.
 Ô malheureux vieillard ! Je respecte et j'admire. 1095

Cette fidélité, digne d'un autre prix ;
Et pour Justinien que je sens de mépris !
Mais il n'en est pas moins l'objet de ma colère.
Ah ! qu'il s'est fait de mal, en perdant Bélisaire !

BÉLISAIRE

Plaiguez-le donc, Seigneur, plaiguez les souverains, 1100
D'être obligés d'agir par d'infidèles mains.
Oui, sachez les juger avec plus d'indulgence ;
Le mensonge souvent égare leur puissance.
Je connais bien les cours ; et croyez moi, Seigneur,
Par degré l'imposture a séduit l'Empereur. 1105

LE ROI DES BULGARES

Enfin, puisque ton coeur excuse sa faiblesse,
Que mes présents, au moins, soulagent ta vieillesse.

BÉLISAIRE

Puis-je les accepter ? Vos présents sont les biens
Pris sur vos ennemis, sur mes concitoyens ;
Ce n'est que la dépouille, hélas ! de ma patrie ; 1110
Et ma gloire, Seigneur, en serait trop flétrie.
Je suis reconnaissant d'une telle bonté ;
Mais laissez Bélisaire à sa calamité :
Je préfère à vos soins l'oubli de mon injure.
Adieu : j'ai des devoirs à rendre à la nature : 1115
Mon épouse succombe au poids de ses douleurs,
Et ma fille m'attend pour essuyer ses pleurs.

LE ROI DES BULGARES

J'admire ta fierté, mais elle est trop cruelle.

Ta famille gémit : sois sensible pour elle !

BÉLISAIRE

Je rends grâce à vos soins : dans ces premiers moments,
Vous m'en tenez, Seigneur, éloigné trop longtemps.

1120

SCÈNE VI

LE ROI DES BULGARES, TROUPE DE BULGARES.

LE ROI DES BULGARES

Je reste confondu... Quelle âme ! quel courage !
Faible Justinien, je t'en hais davantage !
Amis, semons partout l'horreur et le trépas ;
Et commençons d'abord par l'infâme Bessas.

1125

SCÈNE VII

Le Roi des Bulgares, Justinien, et Bessas enchaînés, Tibère, Troupe de Bulgares.

UN BULGARE

Vous le voyez, Seigneur ; le voilà ce perfide,
De ses concitoyens, des héros homicide.

LE ROI DES BULGARES

Ils vont être vengés d'un coeur lâche et sans foi.
Sa présence m'inspire et l'horreur et l'effroi.
Sous le fer, à l'instant, que ce monstre périsse,
Ainsi que ce vieillard, sans doute son complice !

1130

TIBÈRE

Ah ! Seigneur ! Permettez qu'avant d'exécuter...

LE ROI DES BULGARES

Soldats ! Qu'on les entraîne !

TIBÈRE

Ah ! daignez arrêter.

Frappez le vil Bessas, mais épargnez mon père.

1135

Nous sommes l'un et l'autre amis de Bélisaire,

Et nous étions liés avant tous ses malheurs.

Nous venions aujourd'hui soulager ses douleurs,

Et ma famille allait s'unir à sa famille,

Au gré de mes désirs, par l'hymen de sa fille.

1140

Quand j'espérais toucher au comble de mes vœux,

Vous avez apporté l'épouvante en ces lieux.

Dans le château voisin, fuyant votre esclavage,

Nous avons rencontré cet hôte plein de rage,

Qui violant les droits de l'hospitalité,

1145

Attente avec audace à notre liberté,

Nous accusant, Seigneur, d'être d'intelligence

Avec vous, pour trahir l'Empereur de Byzance.

On vous fera, Seigneur, remettre la rançon...

UN BULGARE *(en montrant Tibère)*

Nous l'avons retiré d'une affreuse prison.

1150

Ce vieillard, qu'il défend, nous a paru coupable,

Seigneur, avec Bessas nous l'avons pris à table.

LE ROI DES BULGARES

Qu'on les garde ! Il suffit. S'il dit la vérité,
Que tous deux, sans rançon, soient mis en liberté,
Ou sinon, qu'on punisse et le fils et le père,
Demain, quand vous aurez consulté Bélisaire ;
Il a déjà dicté l'arrêt du vil Bessas.
Gardes ! Sans différer, qu'on l'entraîne au trépas ?

1155

ACTE V

SCÈNE I

Antonine, Eudoxe.

ANTONINE

Il semble que la nuit ait prolongé son cours,
Et veuille retarder le dernier de mes jours. 1160
Ma fille ! La fureur a ranimé ta mère.
À de pareils secours préférer la misère !
Ce refus me révolte, et c'est trop le souffrir :
Je veux les accepter, Eudoxe, ou bien périr.
Engageons ton amant à venger tant d'outrage. 1165
Cet espoir me soutient et me rend du courage.
À se joindre au Bulgare, il le faut exciter ;
S'il est digne de toi, s'il veut te mériter,
Pour venger son amante il doit tout entreprendre.
À l'insu de ton père il faut ici l'attendre. 1170
Du moins, par ton hymen, puissé-je, avant ma mort,
Arracher ma famille à son funeste sort !

EUDOXE

Ô Ciel ! Aide nos mains à punir l'injustice !...
Seconde-t-il nos vœux ? Nous devient-il propice ?
J'aperçois des soldats qui marchent vers ces lieux... 1175

Oui ?... Ce sont nos amis... Tibère est avec eux.
Je vais l'entretenir, retournez vers mon père ;
Qu'il ignore un projet à ses vœux si contraire.

ANTONINE

Il n'en soupçonne rien ; servons-le malgré lui.
Puissé-je y réussir, ou mourir aujourd'hui !

1180

SCÈNE II

Eudoxe, Justinien et Tibère enchaînés, Troupe de Bulgares.

EUDOXE

Venez, mon cher Tibère, avec impatience
La malheureuse Eudoxe attend votre présence...
Ils vous ont mis aux fers !... Mais ils sont nos amis.
Bulgares, délivrez et le père et le fils !

UN BULGARE

Nous devons, sur leur sort, entendre Bélisaire.

1185

EUDOXE

Gardez-vous de troubler le repos de mon père !

LE BULGARE

Ils sont libres, Madame : on va les détacher.
Si nous manquions d'égards pour ce qui vous est cher,
Ce serait mal servir un Roi qui vous honore.

(Ils s'éloignent.)

(À Tibère.)

EUDOXE

Bulgares, un moment ; daignez attendre encore. 1190
Ils nous offrent aussi des secours généreux ;
Tibère voudrait-il, de concert avec eux,
Réparer les malheurs du triste Bélisaire ?

TIBÈRE

Ah ! disposez de moi : parlez ; que faut-il faire ?
Mais non ; sans ces brigands, avant la fin du jour, 1195
Je saurai vous prouver mon zèle et mon amour ;
Et comptez qu'aujourd'hui l'état seul d'Antonine
Peut troubler le bonheur que le Ciel nous destine.

EUDOXE

Il est entre vos mains. En disposant de moi,
Elle va vous donner, et ma main et ma foi, 1200
Si vous voulez...

TIBÈRE

Après des faveurs aussi rares,
Vous n'avez plus besoin de l'appui des Bulgares ;
J'en serais trop jaloux, et je puis bien, sans eux...

EUDOXE

Ils viennent nous venger d'un tyran odieux. 1205
Si vous aimez Eudoxe, il faut, mon cher Tibère,
Seconder leurs efforts, pour servir Bélisaire :
Ma main est à ce prix.

JUSTINIEN (*s'éloignant d'Eudoxe*)

Ô Ciel ! qu'ai-je entendu !

TIBÈRE

Vous voyez votre amant, interdit, confondu...

1210

EUDOXE

Tibère a-t-il trompé ma plus chère espérance ?
Il n'est point mon amant, s'il craint, ou s'il balance.

JUSTINIEN

Je suis trahi !

TIBÈRE (*passant du côté de l'Empereur*)

Seigneur !

JUSTINIEN

Après tant de fierté,
Ah, tout autre que moi n'en aurait pas douté !
Le traître Bélisaire est l'ami des Bulgares !
C'était pour me livrer aux mains de ces barbares,
Qu'il feignait de me plaindre, hier, en me parlant !

1215

TIBÈRE

Éloignez vos soucis et ce doute accablant ;
J'en suis bien sûr, Seigneur, vous n'avez rien à craindre.

1220

JUSTINIEN

Ô Ciel ! Avec quel art le perfide sait feindre !
Quel piège on m'a tendu ! Puis-je voir sans effroi,
Avec combien d'audace abusant de ma foi,
Cet imposteur parvient à consommer son crime ! 1225
Bélisaire, à ses pieds, veut frapper sa victime ;
Il veut être témoin de mon dernier soupir,
Ma mort, s'il ne l'entend, est pour lui sans plaisir.

(En montrant les Bulgares.)

TIBÈRE

Qu'on me livre aux tourments, Seigneur, s'il est coupable !
Mais si de vous trahir Tibère était capable, 1230
Il n'aurait qu'à parler ...

JUSTINIEN

Jeune homme audacieux !
Mes Gardes ne sont pas éloignés de ces lieux ;
Hâte-toi, scélérat, d'assurer ta vengeance,
Ou je pourrai bientôt punir ton insolence : 1235
Ils sont prêts d'arriver, et mon juste courroux
Sur qui m'aura trahi fera tomber ses coups.

(Il se rapproche d'Eudoxe.)

TIBÈRE

Ah !... vous êtes encore au pouvoir du Bulgare !...
Oui : vous même, craignez que l'amour ne m'égare.
Révoque, chère Eudoxe, un ordre si cruel ! 1240
Ton coeur m'est trop vendu, s'il me rend criminel.

À quel prix est ta main !... J'aperçois Bélisaire,
Il va me décider.

EUDOXE

Il me cherche !... Ah ! ma mère !
L'espoir de nous venger ne nous est plus permis.
Je vais l'en informer.

1245

SCÈNE III

Justinien, Bélisaire, Tibère, Bulgares.

BÉLISAIRE (*à un Bulgare qui lui a parlé pendant le dernier couplet d'Eudoxe*)

Oui, ce sont mes amis,
Mes chers consolateurs au milieu de mes peines.

LE BULGARE

La voix de votre fille a fait tomber leurs chaînes.
Et le fer, de Bessas a terminé le sort.

1250

TIBÈRE

Pour toute sa noirceur, c'est trop peu d'une mort !

BÉLISAIRE (*aux Bulgares*)

Votre main, par mes vœux, n'y fut point excitée ;
Je le plains seulement de l'avoir méritée.
Il suffit, mes amis, allez, je suis content.

TIBÈRE (*à Justinien*)

Pourrez-vous croire, enfin, qu'il était innocent ?

1255

JUSTINIEN

Il me prend pour ton père, et mon trouble est extrême...

TIBÈRE

Éclaircissez vous donc, il est la vertu même.

SCÈNE IV

Justinien, Bélsaire, Tibère.

JUSTINIEN

Ô Bélsaire !

BÉLISAIRE

Hé bien ! Êtes vous rassurés ?

JUSTINIEN

Comme, avec promptitude, il nous ont délivrés
Quel zèle, quelle ardeur votre nom leur inspire !
Comment connaissez-vous ces fléaux de l'Empire ?

1260

BÉLISAIRE

Ne soyez plus surpris de ce qu'ils font pour moi ;
Sachez que j'ai passé la nuit avec leur Roi.
Ce Monarque, touché de ma misère extrême,

1265

Est venu, cette nuit, m'en consoler lui-même.

SCÈNE V

Justinien, Bélisaire, Tibère, Le Soldat qui a déjà paru.

LE SOLDAT *(à Tibère)*

Cette horde Bulgare, avec les Byzantins,
En ce moment, Seigneur...

JUSTINIEN

Hé bien !

LE SOLDAT

Ils sont aux mains ;
Et l'on entend d'ici, les cris, le choc des armes.

1270

JUSTINIEN

Chaque mot, chaque instant redouble mes alarmes !

(Au Soldat.)

TIBÈRE *(aux vieillards)*

Demeurez en ces lieux...
Nous volons aux combats.

JUSTINIEN *(à part en s'en allant)*

J'irai, d'un pas tremblant, y chercher le trépas.
Il me sera plus doux d'y finir ma carrière,

1275

Que d'expirer aux pieds du traître Bélisaire.

SCÈNE VI

(Eudoxe paraît, comme pour voir ce qui se passe, et rentre d'abord.)

BÉLISAIRE *(croyant être avec le père de Tibère)*

Ô Malheureux humains ! Quelle est votre fureur !
Quand la tranquille paix vous offre le bonheur.
Ami ! Quelle clameur destructive et cruelle ! 1280
Ami ! L'entendez-vous ? Mais en vain je l'appelle ;
Sans doute il a suivi les traces de son fils...
De ma famille, hélas ! J'entends aussi les cris.
Ce tumulte effrayant vient jusqu'à son oreille...
Est-il une infortune à la mienne pareille ? 1285
Tous ces cris rassemblés dans le fond de mon coeur
Y redoublent sans fin l'amertume et l'horreur.

SCÈNE VII

Justinien, Bélisaire.

JUSTINIEN

Ah ! Combien je maudis cette horrible journée !
Que me réservez-vous, barbare destinée ?
Je sens plier sous moi mes genoux affaiblis... 1290

BÉLISAIRE

Le tumulte s'approche ;... on redouble les cris...

JUSTINIEN

Je n'ai pu, vers les miens, trouver aucune issue.
L'âge a glacé mes sens, et mon âme éperdue...

(Il se met à genoux.)

BÉLISAIRE

Je vous entends, Seigneur, et bénis ce retour.
Dieu puissant que j'implore en ce funeste jour,
Daigne écouter mes vœux ! Si la vertu t'est chère,
Garde un fils vertueux à son vertueux père ;
Éteins la soif du sang au cœur des combattants,
Fais succéder la paix à ces affreux instants,
Et par tes seuls bienfaits signale ta puissance !

1295

1300

JUSTINIEN

Ne puis-je, cependant, assurer ma vengeance ?
Dans son perfide sein portons le coup mortel,
Et je mourrai vengé...

BÉLISAIRE *(se levant avec transport, dans l'instant que Justinien va le frapper)*

Enfin, grâce au Ciel !
J'entends crier : victoire aux Soldats de l'Empire.

1305

SCÈNE VIII

Justinien, Bélisaire, Tibère.

TIBÈRE

Vive Justinien !

BÉLISAIRE

Ah, votre fils respire !

TIBÈRE

Je respire, et je touche au comble de mes vœux !
J'ai laissé les vainqueurs se partager entre eux
Des Bulgares défaits la dépouille sanglante.

1310

BÉLISAIRE

La nouvelle est, Seigneur, heureuse et consolante.

JUSTINIEN

Ah ! Qu'il en coûte aux Rois pour voir la vérité !
Triste Justinien, quelle est ta cruauté !
Jusqu'où s'étend l'excès de ton ingratitude !
Quels remords pour ton âme, et quelle inquiétude !
Où chercher des amis, après de tels forfaits ?
N'ose plus espérer d'en retrouver jamais !

1315

BÉLISAIRE

Une pareille erreur ne flétrit point sa gloire :
Je vous l'ai déjà dit, et vous devez m'en croire.
L'art de nuire, Seigneur, est adroit dans les cours ;
Pour prendre sa victime, il a mille détours.
L'intrigue est assidue, active, insinuante :
Ce n'est pas tout d'un coup qu'on la voit triomphante.
Hélas ! Depuis longtemps, ma perte est son objet :
Mon entrée à Carthage en dicta le projet.
Mais, sans vous rappeler mes succès d'Italie,
Sans vous faire en entier l'histoire de ma vie,

1320

1325

Apprenez, mes amis, qu'après avoir trente ans
 Bien servi ma patrie, et bravé les méchants,
 Je croyais être enfin au bout de ma carrière ; 1330
 Et je n'attendais plus que mon heure dernière.
 Jouissant de ma gloire et de ma liberté,
 Je l'attendais sans crainte, avec tranquillité,
 Quand les Huns, tout-à-coup, s'emparent de la Thrace.
 L'Empereur en danger, quoique l'âge me glace, 1335
 Armant encor mon bras, couvre mes cheveux blancs
 De mon casque, rouillé d'un repos de dix ans.
 Je marche vers les Huns ; et bientôt la victoire,
 Couronnant mes efforts, vient augmenter ma gloire.
 Les honneurs excessifs qu'on me rendit alors, 1340
 Préparèrent ma perte, et firent tous mes torts.
 L'Empereur était vieux. La faiblesse à cet âge,
 Des malheureux humains est le triste partage.
 Il crut qu'on était las de son règne et de lui ;
 Qu'on voulait qu'il cédât le trône à son appui. 1345
 Sans autre fondement, il craint, il s'inquiète,
 Il me croit dangereux ; je reçois ma retraite.
 Elle me fit plaisir, je n'espérais plus rien.
 Alors, on conspira contre Justinien.
 Ah ! Seigneur, connaissez les ressorts de l'envie ! 1350
 On prit les Conjurés, qui perdirent la vie,
 Sans déclarer leur chef au milieu des tourments.
 Leur silence obstiné, par de vils courtisans
 Fut pris pour un aveu qui me rendait coupable.
 On m'accuse de l'être ; on m'arrête ; on m'accable ; 1355
 On me charge de fers.. Mais le peuple s'en plaint.
 Ma trop longue prison le révolte ; on le craint.
 L'Empereur, à ses cris, obligé de me rendre,
 Ne s'imaginant pas qu'on ait pu le surprendre,
 Croit, en m'ôtant les yeux, punir un ennemi.... 1360
 Et je ne fus jamais que son meilleur ami...

Le Ciel m'en est témoin....

JUSTINIEN *(à part)*

Et voilà mon ouvrage !

BÉLISAIRE

Il voit les coeurs : les Rois n'ont pas cet avantage.
L'Empereur qui m'opprime, est coupable à vos yeux ;
Soyez plus indulgent ; la voix des envieux,
Ainsi que lui, Seigneur, vous eût séduit peut-être.

1365

TIBÈRE *(à Justinien)*

Ah ! Seigneur, il est temps de vous faire connaître !

JUSTINIEN *(serrant Bélisaire dans ses bras)*

Il fut trompé !.. sans doute ;.. et c'est un grand malheur.

BÉLISAIRE

Et qui peut vous causer ce transport de douleur ?

1370

JUSTINIEN

C'est le juste tourment d'une âme déchirée,
À la honte, aux remords, à l'opprobre livrée...
Mortel trop vertueux ! ce maître criminel,
Ce barbare Tyran, ce souverain cruel....

TIBÈRE

Il manquait deux témoins à la reconnaissance :
Mais vers ces lieux, Seigneur, Antonine s'avance ;

1375

Je cours aider Eudoxe à soutenir ses pas...

BÉLISAIRE

Ô mon fils ! Promptement, conduis-les dans mes bras.

SCÈNE IX

Justinien, Bélisaire, Tibère, Antonine, Eudoxe.

ANTONINE

Tremble, cruel époux, et connais ton ouvrage !
Il fallait me donner ton féroce courage,
S'il n'était à nos maux aucun soulagement.

1380

TIBÈRE

Il en est ; et le sort, Madame, en ce moment,
Pour combler tous nos vœux attend votre présence ;
Vous voyez, en ce jour, triompher l'innocence.
Rien ne s'oppose plus. Madame, à mon bonheur.

1385

ANTONINE *(à Justinien qu'elle croit être le père de Tibère)*

Sans doute, c'est à vous... O Ciel ! c'est l'Empereur !

EUDOXE

Lui ! Le Tyran ! vient-il voir expirer ma mère ?
Vient-il pour s'assouvir des malheurs de mon père ?

(La suite de l'Empereur arrive, et ses Gardes se mettent en devoir de le défendre, et de frapper Bélisaire et Antonine.)

ANTONINE *(se saisissant de l'épée de Tibère, qui la soutient)*

Va, je mourrai vengée... et je n'attendrai pas
Le secours incertain d'un trop timide bras.

1390

TIBÈRE *(la lui ôtant)*

Ah, Madame !

SCÈNE DERNIÈRE

Les acteurs de la scène précédente, Suite de l'Empereur.

JUSTINIEN *(à ses Gardes)*

Arrêtez ; sachons ce qu'il médite.

ANTONINE *(soutenue par Tibère et par Eudoxe)*

Qu'on m'éloigne de lui, sa présence m'irrite.

BÉLISAIRE

Grand Dieu ! Quai-je entendu ? quels cris et quels transports !

TIBÈRE

Vous faites, pour le fuir d'inutiles efforts...
Il venait réparer l'ouvrage de l'envie.

1395

BÉLISAIRE

Ah ! s'il te faut du sang, arrache moi la vie,
Femme indigne de moi ! frappe ; dans ta fureur,
De te sentir coupable épargne moi l'horreur.

JUSTINIEN

Pardonnez à celui qui fit votre disgrâce,
À l'auteur de vos maux...

1400

(Antonine s'assied, Eudoxe se met à ses pieds.)

BÉLISAIRE

Quoi ! C'est vous que j'embrasse !
Justinien !... C'est vous ! O Ciel ! à tant d'horreur
Comment peut succéder un aussi grand bonheur !
Qu'il m'est doux d'être aveugle ! un spectacle si rare,
Quoi qu'on m'ait fait souffrir, l'efface et le répare :
Vous pleurez une erreur !

1405

JUSTINIEN

Ah ! laissez m'en subir
Tout l'opprobre à vos pieds ; et que mon repentir
L'efface, s'il se peut... trop indigne du trône
Que mes mains ont souillé, je quitte la couronne...
Oui, foulez à vos pieds et mon sceptre et mon front ;
Punissez mes forfaits, et vengez votre affront.

1410

BÉLISAIRE

Cette erreur, croyez-moi, Seigneur, fût-elle un crime,
Ne doit rien vous ôter de votre propre estime.
Bélisaire est aveugle ? Et vingt peuples divers
Par vos armes, Seigneur, ont vu briser leurs fers ;
Vos mains ont réparé les horribles ravages
Des fléaux qui longtemps frappèrent nos rivages ;
Trente ans d'un règne heureux, marqué par vos bienfaits,
De l'Univers entier ne s'oublieront jamais :

1415

1420

Est ce ainsi qu'un Tyran se conduit sur le trône ?
Bélisaire est aveugle ? Hé bien, il vous pardonne.
Un plus long repentir troublerait la douceur
Dont cet événement vient de remplir mon coeur.

1425

JUSTINIEN

Ah ! peut-être qu'enfin je mourrai moins coupable !
Tibère, c'est à toi que j'en suis redevable.

BÉLISAIRE

Ô mon fils ! c'est à toi !

JUSTINIEN

Mon ami, quels bienfaits,
Quel prix d'un tel bonheur l'égalèrent jamais !

1430

TIBÈRE

Je l'avouerai, Seigneur, toute votre puissance
Ne pourrait acquitter votre reconnaissance ;
Chargez-en Bélisaire, il est trop riche encor ;
Et, tout pauvre qu'il est, il possède un trésor,
Plus précieux pour moi que tous ceux de l'Empire.

1435

BÉLISAIRE

Tibère, je préviens ce que vous voulez dire.
Ce trésor est ma fille : hé bien, il est à vous.
En ce jour fortuné devenez son époux.

TIBÈRE *(va relever Eudoxe)*

Ô jour tant désiré !

(Il les embrasse tous, excepté Antonine qui reste assise.)

(À l'Empereur.)

BÉLISAIRE

Viens, famille chérie, 1440
Partager les transports de mon âme attendrie !
Ah, Seigneur ! tous mes sens ont passé dans mon coeur ;
Il éclate, et ne peut suffire à mon bonheur

ANTONINE *(à part dans le plus grand abattement)*

Et je vais le troubler,

BÉLISAIRE

Mais à ma chère épouse 1445
En vain je tends les bras ; serait-elle jalouse...

EUDOXE *(effrayée des mouvements d'Antonine)*

Ah !

TIBÈRE

Madame !

BÉLISAIRE

Quels cris, et quels transports nouveaux !

EUDOXE

Ma mère ! 1450

ANTONINE

Je verrai la fin de tant de maux !
Pardonnez mes transports... Ô Dieu, qu'allais-je faire !
Cachez-moi vos regrets... Ô mon cher Bélisaire !

BÉLISAIRE

Aurais-je trop vécu !

ANTONINE

Vivez, mon cher époux !...
Ah ! mon dernier instant est pour moi le plus doux...

1455

(Joignant les mains d'Eudoxe et de Tibère dans la sienne.)

BÉLISAIRE

Oui : soyez tous heureux, je le verrai sans peine.
Je vis assez longtemps pour serrer votre chaîne...
Les flambeaux de l'hymen vont éclairer ma mort...
Mes chers enfants !... Je meurs... contente de mon sort.

1460